



Combattre la pandémie de racisme : L'éducation lasallienne en temps de crise



Par le Frère Ernest J. Miller, FSC, D. Min.

Vice-président de la mission, de la diversité et de l'inclusion
Université La Salle de Philadelphie, États-Unis
District de l'Est de l'Amérique du Nord (DENA)

C'est un moment historique pour notre monde.

Nous sommes confrontés à une pandémie, dans une pandémie, dans une pandémie : la COVID-19, une crise économique mondiale et un racisme systémique. En réaction au lynchage de George Floyd au XXI^e siècle, en mai dernier, à Minneapolis, une vague d'indignation publique a mobilisé des millions de personnes dans des manifestations antiracistes. Leurs cris ainsi que leurs slogans sont devenus un appel à la transformation sociale systémique d'une ampleur et d'une portée jamais vues depuis des décennies aux États-Unis, et même dans le monde entier.

Ces protestations arrivent à un moment où de nombreuses personnes veulent désespérément mettre fin à la pandémie morale d'injustices systémiques et imbriquées : racisme, pauvreté, dévastation écologique,

militarisme, et récit moral en faillite du nationalisme religieux qui ignore ces injustices. Tout ceci arrive à un moment où beaucoup aspirent à élargir la quête de la liberté et de la dignité humaines et d'une vie politique à travers laquelle tous les peuples peuvent s'épanouir.

Comme nous l'avons entendu dans *Dialogue lasallien sur le racisme : Une pandémie mondiale*, parrainé par l'Association internationale des universités La Salle (IALU), le racisme systémique n'est pas seulement un problème aux États-Unis. Il ne s'agit pas seulement d'incidents isolés survenus à Louisville, Ferguson et Rochester. Race et racisme sont des héritages malheureusement partagés dans le monde entier.

Prononcez leurs noms.

Jose Caicedo, Colombien noir de 15 ans.

Domingo Choc, indigène guatémaltèque de 56 ans.

Joyce Clarke, aborigène d'Australie de 29 ans.

Falikou Coulibaly, Ivoirienne en Tunisie de 33 ans.

Eishia Hudson, indigène canadienne de 16 ans.

Nathaniel Jules, jeune Sud-Africain d'origine mixte de 16 ans.

Masonda Ketanda Olivier, de nationalité congolaise en Inde, 24 ans.

Joao Pedro Mattos, Brésilien noir de 14 ans.

Adama Traore, Français noir de 24 ans.

Arrêtez de nous tuer.

Si la violence raciale aux mains de la police ou des groupes d'autodéfense n'est que trop courante, le racisme structurel de longue date affecte la dignité humaine et les droits de l'homme des peuples de couleur et des autochtones de multiples autres façons, notamment par le biais d'inégalités dans l'éducation, l'emploi, le logement et les soins médicaux. Dans des pays où beaucoup considèrent le racisme comme un problème américain, le meurtre de George Floyd a suscité une réflexion critique longtemps différée.

Le Mexique en est un exemple. D'après des rapports trimestriels BRI « des études gouvernementales et indépendantes montrent que les résultats socio-économiques au Mexique sont effectivement en corrélation avec la couleur de peau. »¹ L'article poursuit en citant un rapport d'Oxfam de 2019 : « 35 % des Mexicains qui s'identifient comme ayant la peau foncée et 72 % de ceux qui parlent une langue indigène se situent dans le dernier quartile d'un indice qui mesure les indicateurs professionnels, éducatifs et économiques. »² De même, dans un rapport de l'Université Vanderbilt, les données révèlent que l'inégalité est liée à la couleur de peau et non à l'ethnicité ou au statut socio-économique. L'étude indique que les Mexicains à la peau claire ont généralement des revenus plus élevés et font preuve d'une meilleure réussite scolaire.³

¹ <https://www.americasquarterly.org/article/mexicos-messy-reckoning-with-racism/>

² <https://www.americasquarterly.org/article/mexicos-messy-reckoning-with-racism/>

³ <https://www.vanderbilt.edu/lapop/news/121317.mexico-theconversation.pdf>

Le racisme reste un sujet qu'une grande partie du public mexicain refuse de reconnaître d'emblée. Mais, depuis la conquête espagnole, la ligne de démarcation des couleurs - le fossé entre les personnes à la peau claire et celles à la peau foncée - reste une réalité marquée.

Comme les États-Unis, le Brésil a créé ses propres lois Jim Crow sur la discrimination raciale qui favorisent les blancs. Les militants brésiliens affirment que la violence policière anti-Noirs fait « partie d'une néropolitique visant à détruire les corps des Noirs »⁴. Il est clair que la violence anti-Noirs est à un niveau pandémique. Americas Quarterly observe : « Rien que dans l'État de Rio de Janeiro, la police a tué 1 810 personnes, soit environ cinq chaque jour, et près de deux fois le nombre de meurtres de policiers recensés dans l'ensemble des États-Unis. 80 % des personnes tuées par la police de Rio au cours du premier semestre 2019 étaient des [N]oirs. »⁵ Cette notion de néropolitique, un terme inventé par l'intellectuel camerounais Achille Mbembe, capture une série d'iniquités en plus de la brutalité policière qui touche les personnes de couleur au Brésil. Les Brésiliens de couleur sont également victimes d'inégalités en matière de logement, d'emploi, d'éducation, de santé et de droits civils.

Les États-Unis et d'autres pays dans le monde sont au plus profond de l'angoisse et du désespoir, ce que Martin Luther King Jr. nommait « les éléments disjoints de la réalité ». Pour Martin Luther King, ces éléments disjoints constituaient le détournement de l'humanité de la vision et des espoirs sociaux de la littérature prophétique hébraïque et de l'Évangile de Jésus, qui nous enjoint de libérer « la faculté transformatrice d'un amour inflexible, sans prétention et sans limite ». C'est un appel à ne faire qu'un, un réseau inéluctable de mutualité, pour créer la « communauté bien-aimée ».⁶ King comprenait et embrassait l'éthique de l'amour fondée sur l'Évangile de Matthieu, chapitre 5:43-45 (NRSV) : « Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux. »

Alors, qu'est-ce qui, en fin de compte, fait de la race et du racisme un principe d'organisation du monde, sapant la capacité de l'humanité à construire la communauté bien-aimée ?

La réponse se trouve dans ce que le grand sociologue afro-américain et activiste des droits civils W.E.B. Du Bois a affirmé au début du 20^{ème} siècle : « Le problème du 20^{ème} siècle est le problème de la ligne de partage des couleurs ».⁷ Alors qu'elle fut écrite trente-huit ans après la fin de l'esclavage aux États-Unis, cette analyse reste « désespérément pertinente aujourd'hui », alors que les fumées et les odeurs de la race et du racisme, c'est-à-dire le problème de la ligne de partage des couleurs, continuent de faire des ravages à travers l'humanité au XXI^e siècle.

⁴ <https://www.americasquarterly.org/article/why-americas-protests-resonate-so-deeply-in-brazil/>

⁵ <https://www.americasquarterly.org/article/why-americas-protests-resonate-so-deeply-in-brazil/>

⁶ <http://www.theafricanamericanlectionary.org/PopupLectioaryReading.asp?LRID=307>

⁷ *The Souls of Black Folk*, "Of the Dawn of Freedom" (New Haven: First Yale University Press Edition, 2015), 12.

Thérapeute somatique et auteur de *My Grandmother's Hands*, Resmaa Menakem découvre une couche plus profonde de la race et du racisme sous lesquels nous vivons. « Nous avons digéré l'idée que le corps blanc est la norme suprême de l'humanité »,⁸ écrit-il. « Alors que nous sommes témoins de la colère et de la violence dans les rues de notre pays, le véritable champ de bataille se trouve à l'intérieur [de tous] nos corps, [de toutes les couleurs] ». Il poursuit : « Si nous voulons survivre en tant que pays, c'est à l'intérieur de nous-même que ce conflit doit être résolu » ; que « la force vitale [derrière] la suprématie blanche se trouve dans notre système nerveux. »⁹

Menakem nous ouvre les yeux sur des questions relatives à la suprématie du corps blanc souvent laissées sans réponse. Il attire l'attention sur la nécessité pour les corps blancs de faire face à l'inconfort de la confrontation avec la suprématie du corps blanc – il s'agit d'une culture qui blesse – et de commencer à l'abolir *somatiquement*. Peu importe si une personne de race blanche est raciste progressiste ou fervente. En même temps, les personnes de couleur doivent s'interroger. Menakem affirme qu'elles « ont digéré l'idée que le corps blanc est la norme suprême de l'humanité ». [M]ême au sein de nos propres cultures, entre les cultures, entre les communautés de couleur, il y a un concept anti-Noir qui s'est tissé dans les choses. »¹⁰ En d'autres termes, la suprématie du corps blanc incite les personnes de couleur à nuire aux personnes de couleur.

Un aspect de ce préjudice, souvent mis de côté et non résolu, est le colorisme – à savoir un traitement préjudiciable ou préférentiel entre les Noirs et les autres personnes de couleur (les Blancs aussi), qui favorise une personne de couleur à la peau plus claire plutôt qu'une personne de couleur à la peau plus foncée. Les expériences d'enfance de Kimberly Jade Norwood, professeur de droit à l'université de Washington (elle est de couleur plus foncée alors que sa mère avait la peau plus claire), éclairent notre compréhension :

« J'ai grandi en comprenant que la hiérarchie des couleurs était tout simplement la voie du monde. J'ai fini par me marier et par avoir mes propres enfants. Et à travers ces enfants, j'ai à nouveau vu le colorisme grandir et blesser. J'ai vu chez mes enfants de sexe masculin une préférence pour le blanc par rapport au noir. Mes filles regardaient les garçons faire des choix basés sur la couleur de la peau, la longueur et la texture des cheveux. J'écoutais leurs amis et j'observais l'interaction de leurs relations sociales. J'ai été spectatrice de pièces de théâtre à l'école avec des enfants noirs qui avaient des rôles, mais presque jamais des enfants noirs avec ma couleur de peau. »¹¹

⁸ <https://compassioncenter.arizona.edu/podcast/resmaa-menakem>

⁹ <https://onbeing.org/programs/resmaa-menakem-notice-the-rage-notice-the-silence/>

¹⁰ <https://compassioncenter.arizona.edu/podcast/resmaa-menake>

¹¹ https://openscholarship.wustl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1547&context=law_globalstudies 586-87.

Si nous devons tenir compte de la pandémie mondiale de race et de racisme, nous ne pouvons pas prétendre ne pas voir la couleur parce que « cela entraîne une division de la société... Elle [cause] des ravages au cœur des familles. Elle remet en cause les amitiés... en fait, elle alimente les stéréotypes, les tensions, le fanatisme et la haine. La prétendue cécité à la couleur fait mal. Elle nuit. Elle tue. Nous ne pouvons pas commencer à démêler ce problème si nous ne le reconnaissons pas ». ¹²

Si vous ne comprenez pas cette vérité sur les effets de la suprématie du corps blanc, tout ce qui concerne la reconnaissance raciale dans votre pays et dans notre monde vous embrouillera. Tout ce qui concerne l'examen de la race, le racisme et le traumatisme qui en résulte vous embrouillera. La suprématie du corps blanc vous semblera simplement fortuite, par opposition à fondamentale, dans la moelle de la condition humaine.

Respirez.

Alors, comment, nous, Lasalliens, passons-nous de la confusion au renouveau moral et spirituel pour fixer notre condition humaine individuelle et collective ?

Parlant au nom de Dieu, écoutons et méditons ces paroles du prophète Amos au chapitre 5 de la Bible *des messages* :

Cherchez le bien et non le mal,
afin que vous viviez
Détestez ce qui est mal, aimez ce qui est
bien,
au tribunal rétablissez le droit.

Savez-vous ce que je veux ?
Je veux des océans de justice.
Je veux des rivières d'équité.
C'est cela que je veux. C'est tout ce que
je veux.¹³

En ces temps troublés, les Lasalliens doivent non seulement témoigner d'une manière différente d'être au monde, mais également révéler l'ignorance délibérée quant à la manière dont nos propres choix rendent le racisme possible et maintiennent en vie la pandémie de racisme - un péché social. Nous

“ —
**En ces temps troublés,
les Lasalliens doivent non
seulement témoigner d'une
manière différente d'être
au monde, mais également
révéler l'ignorance
délibérée quant à la
manière dont nos propres
choix rendent le racisme
possible et maintiennent
en vie la pandémie de
racisme - un péché social.**

— ”

¹² https://openscholarship.wustl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1547&context=law_globalstudies 606-07

¹³ *The Message: The Bible in Contemporary Language*, Catholic/Ecumenical Edition, verses 7-9, 13-15, 21-24, 1513-1514)

devons continuer à discerner la manière dont nous pouvons définir et façonner ce que devrait être l'avenir : antiraciste, une communauté de personnes toutes d'égale dignité, engagées à s'épanouir les unes les autres, liées ensemble pour réaliser l'Ubuntu, l'expression sud-africaine qui signifie « je suis, parce que tu es ».

Puisant à la source de l'histoire de la fondation, l'association lasallienne nous appelle à rester unis - *Indivisa Manent* - pour la mission de l'éducation lasallienne à notre époque. Saint Jean-Baptiste de La Salle et ses premiers Frères ont donné naissance à l'association, qui, aujourd'hui encore, puise dans les profondeurs de leur rencontre avec l'Esprit Saint. La motivation fondamentale de De La Salle et de ses Frères était d'établir des écoles chrétiennes comme signe du règne de Dieu, ici et maintenant, et comme moyen de salut.

Le salut est à la fois une réalité humaine et un concept religieux enraciné dans l'espoir. De La Salle affirme que la volonté de Dieu est que tous soient sauvés. Ici, le Frère Luke Salm, FSC, théologien-éducateur, interroge la notion de salut au cœur de l'éducation lasallienne : le salut signifie la plénitude qui implique tout notre être. La perspective lasallienne est le salut contre « l'échec et la désintégration de toute sorte » et vise à promouvoir « la santé plutôt que la maladie, la connaissance plutôt que l'ignorance ... la relation plutôt que la solitude ... la justice plutôt que l'injustice ... l'amour plutôt que la haine ».¹⁴ La *Déclaration sur la mission éducative lasallienne* articule davantage notre perspective éducative : « construire des sociétés dans lesquelles la paix, l'équité, la justice sociale, la participation civique, la réalisation de rêves communs et le respect de la liberté et des différences sont possibles ».¹⁵ Ces valeurs et ces engagements sont au cœur de notre identité.

Nos valeurs et nos idéaux ne sont ni liés au temps ni à la situation sociale. Par conséquent, nous, Lasalliens, devons réfléchir à nos échecs pour démontrer visiblement notre engagement à démanteler les structures de suprématie et de privilège des Blancs qui codifient la race et le racisme dans le tissu de nos institutions éducatives et de la société lasallienne. Nous devons entreprendre une introspection critique de nous-mêmes et un inventaire de nos institutions dans le but de nous rappeler comment nous perpétons les inégalités raciales et témoigner de ce à quoi ressemble la vision biblique de la justice dans laquelle « vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage ». (NRSV, *Lettre de Paul aux Ephésiens*, 2:19). Comme le disait Socrate, « une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue ».

En cette période difficile de notre histoire, les dirigeants politiques et les citoyens ordinaires doivent tenir compte de l'ancienne sagesse du prophète hébreu Zacharie : faire l'inventaire de soi-même et de la communauté. Assumer publiquement les blessures profondes et les conséquences douloureuses de l'oppression et de la souffrance dans le pays. L'écrivain et critique social James Baldwin observe ainsi :

¹⁴ « Ensemble pour la mission », *AXIS Journal of Lasallian Higher Education* 7, n° 2, 2016

¹⁵ *Déclaration sur la mission éducative lasallienne* (Rome, Maison généralice des Frères des Ecoles Chrétiennes, 2020).

« Accepter son passé, son histoire, ne signifie pas s’y noyer ; cela signifie apprendre à en faire bon usage. »¹⁶ « Reprendre à zéro ses premiers travaux, c’est tout revoir. Revenir au point de départ, ou aussi loin que possible, tout examiner, refaire le chemin et dire la vérité. »¹⁷

L’éducation lasallienne doit offrir aux jeunes et aux adultes confiés à nos soins éducatifs la sensibilité prophétique du Frère Supérieur général John Johnston, FSC, qui nous appelle à nous indigner comme Jésus des êtres humains qui souffrent sous le poids du déséquilibre social. Offrons à ceux qui sont confiés à nos soins éducatifs la quête prophétique de Martin Luther King, Jr pour devenir non seulement un bon samaritain, mais plutôt un agent capable de *transformer* les routes de Jéricho de la vie afin que personne ne soit terrorisé, traumatisé ou diabolisé par d’autres êtres humains. L’espoir de King était que les routes de Jéricho deviennent sûres pour tout le monde.

Pour atteindre ces objectifs, l’éducation lasallienne doit passer d’une « poétique agréable de charité » à une « praxis prophétique de l’espérance » - il s’agit d’une perspective de « construction d’un nouveau chemin de retournement par un contre-témoignage conscient » de la pandémie du racisme.¹⁸ L’incarnation de cette éthique ouvre la possibilité de créer un mouvement qui met en œuvre la justice transformationnelle, c’est-à-dire un mouvement qui apporte les fruits du règne de Dieu.

Je conclus par trois points dans l’esprit de la dimension trinitaire de la spiritualité lasallienne.

Tout d’abord, soyez mal à l’aise. Le Révérend Bryan Massingale, professeur d’éthique chrétienne appliquée, fait remarquer que les Blancs trouvent que le terme « suprématie des Blancs » est une pierre d’achoppement encore plus importante que le privilège des Blancs. Il affirme : « Comprenez la différence entre être mal à l’aise et être menacé. Il n’y a pas moyen de dire la vérité sur la race dans ce pays sans que les blancs ne deviennent mal à l’aise. Car la vérité est que si cela dépendait des personnes de couleur, le racisme aurait été résolu, de manière définitive, et ce il y a bien longtemps. La seule raison de la persistance du racisme est que les blancs continuent à en bénéficier »¹⁹

Deuxièmement, faites preuve de courage. Découvrez-en vous-même que vous pouvez agir. Le courage est la grande vertu durable qui permet d’entraîner d’autres vertus telles que l’amour, l’espoir et la foi. Le courage exige un savoir qui transforme ce que vous êtes. Selon Eddie Glaude, professeur de religion et d’études afro-américaines : « Nous devons trouver le courage d’affronter honnêtement les

¹⁶ Eddie, S. Glaude, Jr., *Begin Again: James Baldwin’s America and Its Urgent Lessons for Our Own*, (New York: Crown, 2020), 26.

¹⁷ Glaude 196.

¹⁸ « Racisme, Église et guérison pour un monde brisé », Stan Chu Ilo, Réseau théologique et pastoral catholique panafricain, 23 juin 2020

¹⁹ <https://www.ncronline.org/news/opinion/assumptions-white-privilege-and-what-we-can-do-about-it>

mensonges qui reposent en nous, si nous voulons démanteler le racisme structurel. »²⁰ Pour créer un monde différent, dit Massingale, « nous devons apprendre comment celui-ci est né. Et désapprendre ce que nous considérons auparavant comme allant de soi »²¹

Pour défaire la « mauvaise éducation habile » concernant les peuples noirs, et indigènes, les éducateurs lasalliens devraient adopter ce que les Grecs anciens appelaient l'éducation « paideia » - l'éducation profonde, et non la simple scolarisation. Si nous voulons amplifier notre participation à la création de la justice, il y a lieu pour l'éducation lasallienne d'adopter une pédagogie critique - un discours d'espoir et de possibilités éduqués - dans l'ensemble du programme et du co-programme de chacune de nos écoles, universités et tout autre centre d'éducation.

Une observation et une question posées par un participant de Singapour au dialogue de l'UIAA mettent en avant le discours critique à prendre en considération : « Je pense à la collusion du christianisme avec la suprématie blanche et l'impérialisme dans sa compréhension de la mission. À cet égard, comment pouvons-nous commencer à confronter les blancs dans notre propre tradition lasallienne qui prend sa source en France ? Avons-nous commencé à réfléchir à ce à quoi ressemble la décolonisation de la tradition lasallienne ? » Ces questions invitent les éducateurs lasalliens à s'engager dans ce discours socioculturel avec des universitaires et des militants à l'intérieur comme à l'extérieur du champ éducatif lasallien. Des individus et des institutions sont déjà engagés dans ce voyage pour penser, imaginer et élaborer à nouveau les programmes d'études. Je partage ici trois ressources qui servent de base pour approfondir la décolonisation du programme d'études et de l'histoire :

- <https://www.brynmawr.edu/tli/syllabusdesign/theprocess>
- <https://www.dukeupress.edu/decolonizing-native-histories>
- <https://www.cmu.edu/cas/initiatives/narrative-initiative/decolonized-futures.html>

Troisièmement, restez engagé sur le long terme. La lutte pour la justice et la paix est une course de longue haleine. Trouvez un moyen de vous reposer « car notre combat n'est pas prêt de s'arrêter. »²² Nous sommes appelés à devenir prisonniers de l'espérance prophétique, déclare le prophète Zacharie. Par conséquent, notre tâche exigeante est de garder une trace non seulement de nos blessures et de nos souffrances, mais aussi de nos forces et de nos énormes possibilités de nous rassembler pour prendre des mesures décisives en tant que communautés de lutte et d'espoir « en vue d'élargir et de renforcer la démocratie humaine ».²³ Si nous voulons débarrasser le monde du problème de la race et du racisme, il faut d'abord débarrasser nos corps de ce mal contagieux.

*Article écrit en collaboration entre lasalleorg et IALU (International Association of La Salle Universities/
Association Internationale des Universités La Salle)*

²⁰ Glaude, 143

²¹ <https://www.ncronline.org/news/opinion/assumptions-white-privilege-and-what-we-can-do-about-it>.

²² Glaude, 142

²³ W.E.B. Du Bois, *Black Reconstruction in America 1860-1880* (New York: Harcourt, Brace and Company, 1935).